



Les savoirs issus de plusieurs générations et de différentes cultures, notamment autochtones, sont **largement diffusés** et inspirent des **solutions de transition écologique**

Pourquoi ce jalon ?

- Une transition juste et équitable doit inclure toutes les parties prenantes de la société et ne pas reposer exclusivement sur des expertes et des experts. Comme le souligne un balado de la Maison de l'innovation sociale, « nous savons que la diversité et la mixité sont des vecteurs de bien-être dans nos milieux de vie ; qu'elles lèvent le voile sur nos biais et nos angles morts, et enrichissent notre compréhension du monde, de l'histoire et des systèmes cadrant le vivre-ensemble¹ ». Parmi cette pluralité de savoirs à mettre à contribution, soulignons :
 - Avec la tendance à l'amélioration de la santé en vieillissant et le contexte de pénurie de main-d'œuvre, il serait pertinent de compter sur l'implication active des personnes âgées, qui pourraient notamment transmettre leurs savoirs traditionnels (ex. réparation et entretien d'une maison et d'objets), mais aussi de leur précieuse expérience (ex. participation à des conseils d'administration d'entreprises engagées). Cela nous aidera à ne pas commettre des erreurs déjà commises, mais aussi de remettre au goût du jour des solutions connues depuis longtemps.
 - Les communautés autochtones sont considérées par l'ONU comme les gardiens de la Terre. En outre, le chapitre 26 de l'Agenda 21 met en avant l'importance de « reconnaître, intégrer, promouvoir et renforcer » le rôle des communautés autochtones et de leurs connaissances en matière de conservation environnementale. Leur vision philosophique traditionnelle écocentrée, leurs savoirs ancestraux ainsi que leurs connaissances du territoire et de la nature sont inspirants et permettent de repenser notre rapport au monde. Les ontologies autochtones peuvent en ce sens constituer un appel à renouer un rapport harmonieux et respectueux envers la nature et le milieu de vie (jalon 67). Un point de rencontre entre savoirs autochtones et occidentaux pourrait permettre de faire émerger de nouvelles façons d'apprendre et inspirer des solutions à la transition.
 - La transition ne peut pas rester un mouvement porté par une classe dominante. Des communautés immigrantes issues de pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique arrivent avec leurs propres connaissances, pratiques et modes de vie qui peuvent être porteurs de solutions, par exemple en termes de sobriété, stratégie de partage et de gestion collective.
- La transition exige donc une pluralité des savoirs (écologiques traditionnels, autochtones, expérientiels ou locaux) qui ont, encore aujourd'hui, une faible reconnaissance au sein des sphères décisionnelles et scientifiques. Pourtant, cette reconnaissance est critique pour que chaque individu puisse se reconnaître en tant qu'acteur et actrice du changement. Cette reconnaissance des multiples savoirs est par ailleurs une étape essentielle à l'atteinte d'une cohabitation pacifique des modes d'habiter allochtones et autochtones (jalon 53).
- Notons par ailleurs que « plusieurs acteurs de la société envisagent le développement des connaissances à des fins d'enrichissement économique, comme un « capital » à marchandiser (par la concurrence entre universités, les brevets et droits de propriété intellectuelle, etc.²). Les savoirs utiles à la transition doivent être partagés par des moyens efficaces pour être accessibles au plus grand nombre.

Niveau d'avancement

Mauvaise direction	On est au point mort	On se prépare	On est en route	On est bien avancés	Jalon atteint
--------------------	----------------------	---------------	------------------------	---------------------	---------------

Qui doit être mobilisé?



Société civile : associations de quartier, syndicats, OBNL, médias, artistes, associations professionnelles, etc.



Gouvernements locaux et supralocaux



Gouvernements provincial et fédéral



Individus, populations marginalisées

Comment pourrait-on s'y rendre?

- **Véhiculer des savoirs pluriels au sein de divers médias** (journalistes, séries, cinéma, arts de la scène, influenceurs et influenceuses, balados, médias professionnels, documentaires, etc.) mais aussi via les **canaux de formation formels** allant du primaire à l'université (jalon 9). Il est important de développer le contenu en collaboration fine avec ceux qui détiennent les savoirs (ex. Premières Nations). On pourrait aussi renforcer différentes formes d'**éducation informelle**, par exemple en stimulant :
 - la création de tiers-lieux de formation et d'expérimentation liés à des solutions de transition, comme le Campus de la transition écologique et les Ateliers de la transition de Solon ;
 - l'éducation populaire des adultes à l'environnement, comme celle proposée par le [Carrefour de participation, ressource et formation](#) ;
 - la démocratisation des événements et expositions (ex. parcs, musées, centres d'interprétation), afin qu'ils soient accessibles à un plus grand nombre (coût, sentiment d'imposteur, etc.)
- **Faciliter la reconnaissance des compétences acquises à l'extérieur du Québec**, notamment dans le monde du travail pour les nouveaux arrivants. L'apport de ces savoir-faire différents peut enrichir les pratiques et les idées déjà présentes au Québec.
- **Reconnaître et encourager les savoirs locaux et expérientiels à l'échelle locale** : au sein des quartiers, cela peut passer par la création d'ateliers de réparation, par des cours (ex. jardinage, couture, cuisine) donnés par et pour les habitant et habitantes du quartier.
- **Créer ou valoriser les espaces de partage** de connaissances interculturelles et intergénérationnelles, notamment des lieux et occasions de rencontre entre populations allochtones et autochtones (ex. universités populaires comme celle d'UPop Montréal, réseaux d'entraide et d'actions tel que La Place Commune, le jalon 6 proposant la création d'espaces de dialogue locaux sur la transition).
- **Renforcer et multiplier les systèmes d'échanges de services et de savoirs locaux** des communautés au sein de réseaux tels que celui de l'Accorderie, qui permet de mettre les compétences et savoir-faire d'une communauté à disposition de toutes et tous.
- **S'appuyer sur des communs numériques** pour faciliter le partage de connaissances avec ceux et celles avec qui on est en lien (ex. Wikipédia, Passerelles).

Qu'est-ce qui peut faciliter ce changement ?

- À la suite du projet de loi C-69, un comité consultatif autochtone a été mis en place et fournit depuis une expertise à l'Agence d'évaluation d'impact du Canada, en vue de l'élaboration de politiques. Cette reconnaissance de l'expertise autochtone permet de faire valoir une perspective large et inclusive reflétant les droits, les intérêts, les priorités et la situation uniques des peuples autochtones au Canada.
- Le Québec et notamment Montréal deviennent de plus en plus cosmopolites. La diversité ethnoculturelle est de plus en plus valorisée.
- Du côté des aînés, plusieurs initiatives comme celles d'Intergénération Québec et de Présâges visent à rapprocher et reconnecter les générations entre elles.
- L'accès au numérique et les confinements de COVID-19, qui ont accéléré la popularité du « fait maison », la consommation artisanale, écologique et de proximité. Il faut toutefois nuancer, car dès 2022, cette tendance s'est essoufflée.

Qu'est-ce qui peut freiner sa mise en œuvre ?

- La fragmentation sociale croissante : tendance à évoluer de plus en plus dans des bulles, notamment virtuelles, et à s'enfermer dans ses communautés.
- L'accroissement de multiples polarisations : entre les générations, mouvements politiques conservateurs et d'extrême droite avec le vent en poupe.
- En l'absence de réelle réconciliation avec les Autochtones et de reconnaissance de leurs droits, l'appel à leurs savoirs peut apparaître comme de la récupération.

Sources et références

1. Balado de la Maison de l'innovation sociale (16 février 2023) [Accélérer le changement grâce au pouvoir intergénérationnel](#)
2. Solon et Chaire de recherche sur la transition écologique (2022) [Récits collectif de la transition sociale et écologique](#) : voir la fiche sur l'apprentissage et le partage des connaissances

Autres ressources

[Magazine Québec Science \(15 novembre 2018\) Le savoir autochtone peut-il protéger l'environnement ?](#)

[Centre national de collaboration et d'éducation autochtone](#)

Nathalie Girard et Danièle Magda (2018) [Les jeux entre singularité et généricité des savoirs agro-écologiques dans un réseau d'éleveurs](#)